

Sa Majesté Zeïna

Il n'y a pas de femme plus puissante que moi en cet empire. D'un claquement de doigts, je peux faire tuer quelqu'un à l'autre bout du désert ou murmurer à l'oreille du Calife la trahison d'un royaume voisin. Tous me respectent et il doit en être ainsi.

Cependant, ces privilèges ont un prix. Je dois garder l'attention du Calife, donc régner sur son harem. Ma beauté et mon innocence parfaite me valent ses faveurs et je dois continuer à m'en montrer digne. Tel est le sort des reines de ce temps.

J'ai toujours su que mon destin était de régner. Mon père, Fayçal Abdhalla, lui aussi était un homme puissant. Il est le prince de Tiklis, maître des Iles Noires et des Quatre Montagnes. Ses armées et sa fortune tiennent en respect les royaumes voisins. En gage d'amitié et pour sceller une alliance durable, il a consenti à m'offrir au Calife lui-même. Ce cadeau et les nombreux présents de valeur furent accueillis avec beaucoup d'honneur et de respect. Mais la réalité s'avoua rapidement toute autre.



Le Calife s'était épris d'une autre femme plus profondément que de moi. **Wahida** était également de noble extraction et pratiquait aussi aisément les belles lettres, ainsi que les vers et maximes pour agrémenter les conversations. Le commerce des rois, l'art de se comporter en la compagnie des souverains et la musique n'avaient pas non plus de secret pour elle. Son atout maître fut de parvenir à lui donner un enfant avant moi, la **Princesse Noura**. Elle ne le laissait pas paraître, mais je sais qu'elle le fit pour m'évincer. Je fis appel à **Maître Bashir** à cette époque, car il avait la réputation d'être un grand médecin, mais il échoua autant que les autres à me rendre fertile.

Longues furent les années durant lesquelles je subissais l'ascendant et le mépris de Wahida. Je fis appel à mon frère, **Hassan**. Nous correspondons régulièrement par de petits messages lui et moi. Lui aussi avait quitté le giron familial pour devenir marchand et découvrir le monde. Je voulais qu'il trouve un moyen d'empoisonner cette garce. Je reçus peu après la carcasse d'un rat malade que je fis préparer pour qu'il lui transmette son mal. Aucun médecin ne parvint à découvrir ce dont elle souffrait, ni à la soigner.

La Princesse avait à peine cinq ans quand elle perdit sa mère et je pus enfin trouver ma vraie place dans le sérail. Jamais personne ne se douta de ce qui s'était passé.

Le harem est un endroit vivant et riche d'une trentaine de femmes venues du monde entier. La sécurité et le bon ordre y ont toujours régné depuis mon arrivée. Nous devons cela à **Jabir**, le Grand Eunuque. Cet esclave surveille chacune d'entre nous et sait résoudre les conflits avec mesure et fermeté. Il a la responsabilité de garantir notre pureté au Calife. On ne saurait trouver plus honnête homme. Il a d'ailleurs mérité suffisamment de respect du Calife pour avoir le prestige d'un vizir en ces murs.

Dûnya, une autre concubine du Calife, devint la préceptrice de Noura l'année suivant la mort de sa mère. Elle était issue d'une modeste tribu du sud, mais semblait très érudite et Azad Al Mansur appréciait ses conseils. Elle avait su se lier avec la fille pour se rapprocher du père. Son ambition ne faisait pas de doute. Je l'observais, mais rien ne semblait la compromettre si ce n'est qu'elle portait beaucoup d'attention aux esclaves.

Azad fut très absent pendant la guerre contre la Perse. Elle dura trois longues années. Il tenta de combler son absence en offrant à sa fille une nouvelle esclave de son âge. Elle se nommait **Marjane**. Malheureusement, tout un monde les séparait et elles finissaient souvent par se chamailler.

Au retour du Calife, je finis par lui demander avec insistance de répudier cette trainée de Dûnya. Étant la seule à pouvoir sortir du harem pour suivre l'enseignement de la Princesse, je prétextai avoir la preuve qu'elle le déshonorait avec des esclaves. D'un autre côté, quelques rumeurs forgèrent rapidement sa réputation. Par faveur pour sa fille, il l'épargna, mais ne lui laissa que sa liberté.

La petite Marjane eut longtemps du mal à trouver sa place au milieu du sérail. Je voyais bien qu'elle se sentait seule et mise à l'écart par la princesse. J'essayais de lui apporter un peu de réconfort à ma façon, tandis qu'elle qu'elle pouvait sans doute me rendre des services plus particuliers. Je ne suis jamais parvenu à avoir d'enfant et cela m'aidait à concevoir le rôle de mère. A l'occasion, nous parlions un peu de la vie du harem, de ce qu'elle pouvait voir ou entendre lorsqu'elle travaillait dans les jardins et le reste du palais. Cela nous donnait l'occasion de rire de la maladresse d'un courtisan ou de la méchanceté d'une des concubines.

Au hasard de ses courses au grand souk de Bagdad, je lui demandais parfois quelques achats tout en lui laissant de quoi s'offrir des friandises et de petits cadeaux qu'elle pourrait garder discrètement. Une fois, je la surpris néanmoins revenant avec un petit paquet d'opium qu'elle avait maladroitement fait tomber à mes pieds. Je l'ai regardé dans

les yeux, puis l'ai laissé repartir sans dire un mot. Cela lui rappellera quelle main attentive reste posée sur son épaule...

Mais Azad est à nouveau parti en guerre. Il s'en est pris à l'empire byzantin, son rival le plus puissant, pour montrer à tous sa détermination et la volonté de Dieu.

La Princesse prit peur pour son père à travers les rumeurs sombres qui nous parvenaient. La force de l'ennemi était immense. En ces temps là, je fus présente pour la serrer dans mes bras et la rassurer. Puis il y eut la trêve. L'espoir de voir revivre le harem hors de la crainte. A son retour de campagne, le Calife accueillit une nouvelle **concubine voilée** dans son harem. Il semble d'ailleurs lui porter un intérêt particulier. Depuis son arrivée, il lui offre de superbes vêtements et cadeaux. Elle a même déjà obtenu la permission de profiter des salons du Calife le soir venu, comme la Princesse et moi seules en avons le droit en dehors des esclaves.

Il est évident qu'elle cherche à se placer. Nos discussions m'ont laissé entrevoir qu'elle est très raffinée et instruite. Ses manières de jeune fille effarouchée, portant constamment un voile blanc pour afficher sa virginité, prouvent qu'elle veut se distinguer auprès du Calife. Certes il ne l'a pas encore touchée, mais je devais agir à tout prix avant qu'elle ne déstabilise la cour.

Mûrissant longtemps mon action, je pense être parvenue à étouffer son ambition dans l'oeuf. La semaine dernière, j'ai demandé à Marjane de me ramener du souk une brassée de feuilles de jusquiame. Peu de gens connaissent les vertus soporifiques de cette plante. Ainsi, il y a trois jours, alors que tout le palais était en émoi à cause d'une nouvelle tempête de sable arrivée jusqu'ici, je décidais d'agir. A la nuit tombée, Avant que la catin et la Princesse ne viennent prendre une dernière collation dans les salons du calife, je versais discrètement la décoction de jusquiame dans le jus de grenade que Jabir avait mis à disposition. Les deux jeunes femmes ne tardèrent pas à s'assoupir sous l'effet de la drogue. Tout le monde étant endormi, je pus librement trainer cette opportuniste tout à côté dans un salon discret. Sans hésiter, je forçais sa vertu à l'aide d'un pilon de bois. Je savourais d'avance l'humiliation qu'elle aurait lorsque le Calife voudrait la déflorer. Le lendemain, personne ne se manifesta pour se plaindre ou demander ce qui s'était passé. Dieu sait quel chaos elle aurait pu apporter dans le sérail si je l'avais laissé faire...

Dans quelques jours, la Princesse va fêter ses 15 ans. Voilà plusieurs lunes que le Calife insiste pour qu'elle choisisse un mari. Tous les hommes les plus fortunés et les plus séduisants de l'Empire se sont pressés au palais pour faire sa connaissance, mais ils ont tous été congédiés. Elle sait sans doute qu'elle doit faire honneur à son rang à travers ce mariage. **Umar**, le jeune et nouveau Grand Vizir a reçu la consigne d'obliger la Princesse à faire son choix ce soir. Il est de ma responsabilité de l'aider dans cette tâche comme une

mère. Après tout, elle est un peu la fille que je n'ai jamais eue et son bonheur est si important pour le Calife !

Une fois de plus, la tempête fait rage autour du palais. Tout ce sable porté par les vents nous oblige à nous calfeutrer, mais cette fois elle a fait éclater les volets du sérail. Les gardes nous ont conduit, la petite garce et moi en lieux sûrs vers les salons du calife. D'autres personnes semblent s'y être retrouvées pour s'abriter. D'ailleurs ! Est ce possible? Est ce bien Hassan? Que fait il dans ce salon vêtu de loques de mendiant? Lui, l'orgueil fait homme, devenu un moins que rien...

Objectif:

La place de favorite se mérite et demande beaucoup d'effort pour être conservée. Je dois rester la plus désirable et la plus courtisée. Ne serait ce que pour le Calife lui-même. Je ne tolère pas que les esclaves et tous ceux que je surpasse en prestige me manquent de respect et particulièrement mon titre de Majesté.

Je dois veiller à mes intérêts ainsi qu'à ceux de l'empire. Commençons par aider la Princesse à faire le bon choix!

Je maîtrise :

L'intimidation. Mon statut me donne suffisamment d'ascendant sur les autres pour imposer mes ordres. Je peux dire "**menace**" pour qu'un personnage suive une consigne directe, lui interdisant de faire une action, pendant 1 heure (exemple: "Menace – Ne t'approche plus de moi!")

Le charme.

Je sais jouer de ma séduction pour demander aux hommes de me rendre un service.

Il me suffit de discuter 5 minutes avec un homme et d'appliquer sur lui une larme de parfum (du bout du doigt), puis de dire « **charme** ».



Mon influence à la cour me permet de chuchoter quelques réflexions qui peuvent avoir de grandes conséquences : **je dispose de 2 discrédits.**

Possessions et particularités :

- j'ai un petit flacon de parfum sur moi (à fournir – pour la compétence de charme)
- Je dispose de quelques feuilles de jusquiame permettant de préparer une dose de drogue (voir avec un esclave pour obtenir une boisson droguée)